

ԵՐԵՎԱՆԻ ՊԵՏԱԿԱՆ ՀԱՄԱԼՍԱՐԱՆ
ՀԱՅԱԳԻՏԱԿԱՆ ՀԵՏԱԶՈՏՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐԻ ԻՆՍՏԻՏՈՒՏ

UNIVERSITÉ D'ÉTAT D'EREVAN
INSTITUT DES ÉTUDES ARMÉNOLOGIQUES

ՌԵՆԵ ՊԻՆՈՆ

RENÉ PINON

ՀԱՅԵՐԻ ԲՆԱԶՆՁՈՒՄԸ. ԳԵՐՄԱՆԱԿԱՆ
ՄԵԹՈԴ, ԹՈՒՐԹԱԿԱՆ ԱՇԽԱՏԱՆՔ

LA SUPPRESSION DES ARMÉNIENS.
MÉTHODE ALLEMANDE – TRAVAIL TURC

*Վերահրատարակությունը տպագրության պատրաստեց
Վարուժան Պողոսյանը*

La réédition est préparée à la publication par Vâroujean Poghosyan

ԵՐԵՎԱՆ
ԵՊՀ ՀՐԱՏԱՐԱԿՉՈՒԹՅՈՒՆ
2015

EREVAN
ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTAT D'EREVAN
2015

ՀՏԴ 94(479.25)

ԳՄԴ 63.3(52)

Պ 615

**Գիրքը տպագրության է երաշխավորել
ԵՊՀ գիտական խորհուրդը**

Ce livre est recommandé à la publication par le conseil scientifique de l'Université d'État d'Erevan

Պինոն Ռ.

Պ 615 Հայերի բնաջնջումը. գերմանական մեթոդ, թուրքական աշխատանք/Ռ. Պինոն, վերահրատարակությունը պատրաստեց Վ. Պողոսյանը.- Եր.: ԵՊՀ հրատ., 2015, 58 էջ:

Pinon R.

La suppression des Arméniens. Méthode allemande – travail turc/R. Pinon, la réédition est préparée à la publication par V. Poghosyan.- Erevan: Éditions de Université d'État d'Erevan, 2015, 58 p.

ՀՏԴ 94(479.25)

ԳՄԴ 63.3(52)

ISBN 978-5-8084-1936-0

© Perrin et C^{ie}, 1916

© ԵՊՀ հրատարակչություն, 2015

EN GUISE DE PRÉFACE

Le processus du génocide des Arméniens (1894-1922) a atteint à son apogée en 1915. Cette grande tragédie du peuple arménien a certainement attiré l'attention des intellectuels français qui lui ont consacré beaucoup d'ouvrages lors de la Première Guerre mondiale. Parmi les Français qui non seulement n'ont pas hésité à mettre en évidence le déroulement de ces événements douloureux, mais ont également tâché de donner des explications scientifiques, il nous faut citer tout d'abord les noms d'Henry Barby¹ et de René Pinon.

René Pinon (1870-1958) est plus connu par ses livres sur les relations internationales et, en premier lieu, sur la Question d'Orient², dans lesquels il a interprété avec profondeur les mutations qui avaient bouleversé l'Empire ottoman. Nombre de ses jugements sur les Jeunes-Turcs sont assez pertinents. Or, ses vues ont ultérieurement subi des changements, au fur et à mesure du développement de la politique des milieux gouvernementaux ottomans.

Avant la révolution jeune-turque de 1908, Pinon, étant au courant du passé de l'Empire ottoman, n'avait pas l'intention de prêter de l'importance à la « mission civilisatrice » des Jeunes-Turcs. Même en 1908, il avait prévu la perspective du développement négatif des événements : « Que feront les Turcs ? S'ils sont incapables de transformation et de progrès, comme quelques-uns le pensent, alors il faut s'attendre à des crises violentes », écrit-il³. Cependant, des transformations ont ébranlé l'Empire ottoman comme conséquence de la révolution jeune-turque,

¹ Voir Poghosyan V., En guise de préface // Barby H., Au pays de l'épouvante. L'Arménie martyre. Erevan, 2015, p. 5-17.

² Pinon R., *L'Europe et l'Empire ottoman. Les aspects actuels de la Question d'Orient*, Paris, 1908 : *idem* : *L'Europe et la Jeune Turquie. Les aspects nouveaux de la Question d'Orient*, Paris, 1911.

³ Pinon R., *L'Europe et l'Empire ottoman. Les aspects actuels de la Question d'Orient*, p. 574.

qu'il ne nous faut qualifier que de révolution bourgeoise ; ces transformations ont incité des milliers de contemporains, indépendamment de leur nationalité, à tacher des espérances à la supposée modification de l'attitude des Jeunes-Turcs envers les chrétiens. Comme le montre l'expérience, ces espérances n'étaient que des illusions.

À la différence de bien d'autres, Pinon, beaucoup plus intelligent et clairvoyant, a résolu de s'abstenir d'énoncer des jugements élogieux sur les fausses déclarations des Jeunes-Turcs. En 1911, il a préféré exprimer des positions très modérées à propos de leur politique envers leurs sujets de différentes confessions, les représentants d'autres nationalités : « Il est très tôt pour porter un jugement définitif sur l'œuvre des Jeunes-Turcs : la révolution n'est pas achevée, et nous pouvons prévoir qu'elle nous donnera, souvent encore, l'occasion de parler d'elle ; souhaitons que ce soit pour en dire du bien »⁴ !

Or, l'activité des nouvelles forces politiques n'a pas tardé à dévoiler leur vrai visage pour ce qui concerne leur position envers leurs sujets, à la fois chrétiens et musulmans. Et c'est ce qui a aidé Pinon à s'orienter définitivement dans les carrefours de la politique nationaliste des Jeunes-Turcs qui avaient pris en mains les rênes du pouvoir de l'Empire ottoman, en dépit des idées « libérales », avancées par eux, sur le plan théorique. Son petit livre, très important par son contenu, *La suppression des Arméniens. Méthode allemande – travail turc*, consacré au génocide des Arméniens, prouve de la manière la plus convaincante l'évolution de ses vues⁵. Ce n'est certainement pas par hasard qu'il a connu à Paris quatre éditions en 1916. Rappelons que sa première édition a paru, sans signature, dans la *Revue des deux mondes*⁶.

En rédigeant cet opuscule en 1916, sous l'impression immédiate des massacres et des déportations en masse des Arméniens, et en se référant aux attestations impartiales des différents témoins oculaires, Pinon a

⁴ Pinon R., *L'Europe et la Jeune Turquie. Les aspects nouveaux de la Question d'Orien*, p. XIII.

⁵ Pinon R., *La suppression des Arméniens. Méthode allemande – travail turc*, Paris, 1916.

⁶ ***, *La suppression des Arméniens. Méthode allemande – travail turc* // *Revue des deux mondes*, 1^{er} février 1916, p. 531-560. Il y a lieu de noter que Pinon collaborait constamment à cette revue. Voir Pinon R., *L'Europe et la Jeune Turquie* // *Revue des deux mondes*, 15 janvier 1911, p. 374-407 ; *idem* : *La réorganisation de la Turquie d'Asie* // *Revue des deux mondes*, 15 août 1913, p. 884-918.

réussi à relever de manière irréfutable le caractère génocidaire de la politique des Jeunes-Turcs à l'égard des Arméniens et à apprécier bien des circonstances importantes qui étaient en relation avec le génocide du peuple arménien.

Certes, Pinon ne considère point directement l'extermination du peuple arménien à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle comme un processus unique. Par contre, en jetant un coup d'œil sur les massacres d'Arméniens dans les années 1894-1896 et en 1909⁷, il n'hésite pas à affirmer que le Comité Union et Progrès avait résolument adopté la politique du sultan Abdülhamid II et poursuivait le but de résoudre la Question arménienne « en supprimant les Arméniens »⁸. Il est donc évident que, dans son ensemble, il considère, bon gré, mal gré, le processus génocidaire dirigé contre les Arméniens comme un événement organisé et perpétré par les différents régimes ottomans sur la base de la politique étatique et de l'intentionnalité, qui sont les principales composantes du phénomène du génocide.

Les jugements de Pinon sur le régime jeune-turc sont recevables. Il pense que la politique des Jeunes-Turcs était « plus oppressive, plus tyrannique, que ne l'avait été le gouvernement hamidien »⁹. En discutant les déclarations de ces derniers sur l'inauguration d'un régime « de la loi et de la liberté », il constate que les illusions des Arméniens ont été vite dissipées. « Le régime jeune-turc, mentant à toutes ses origines et à toutes ses amitiés, se jeta dans une politique exclusivement musulmane, centralisatrice et turque »¹⁰. On peut constater, à travers son récit, qu'il en est venu à cette conclusion en se référant à l'exemple des « massacres d'Adana de 1909 », dont il impute à titre juste la responsabilité aux Jeunes-Turcs¹¹, qui avaient dévoilé par cette action la quintessence de leur politique nationale.

Le but essentiel de Pinon est de tracer sans parti pris le processus du déroulement des événements tragiques des années 1915-1916, ainsi que le dévoilement en profondeur de la politique de leurs organisateurs. Il a donc adopté une tactique bien originale, en préférant présenter l'extermi-

⁷ Pinon R., *La suppression des Arméniens. Méthode allemande – travail turc*, p. 18-19 (les références sont données d'après la présente édition).

⁸ *Ibid.*, p. 19.

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ *Ibid.*, p. 18.

¹¹ *Ibid.*, p. 19.

nation des Arméniens à travers le prisme des attestations des témoins oculaires impartiaux et, principalement, étrangers. Il s'agit dans ce cas d'abondantes citations, entre autres des souvenirs de Mademoiselle Flora A. Wedel-Yarlsberg, infirmière allemande de la Croix-Rouge, de Leslie A. Davis, consul des États-Unis à Kharpout, d'Oscar S. Heizer, consul des États-Unis à Trébizonde.

C'est donc surtout à travers ces sources impartiales, que Pinon tâche d'interpréter les caractéristiques du génocide des Arméniens et de préciser les intentions de ses organisateurs, les dirigeants jeunes-turcs. D'après l'analyse de ces faits irréfutables, Pinon fournit des explications à l'extermination du peuple arménien par le gouvernement jeune-turc, ce qui est l'un des avantages évidents de son approche : « Lorsqu'il s'agit de massacres, – c'en est une preuve de plus, – les ordres de Constantinople sont toujours strictement obéis ; la responsabilité des gouvernants est donc entière et sans excuse »¹². Il note en premier lieu le caractère régulier et systématique de ces massacres, en rejetant la responsabilité sur le gouvernement ottoman et non pas sur la « crise d'anarchie sauvage » des musulmans. « L'opération commence, écrit-il, par un décret du gouvernement affiché dans les villages ; les instructions arrivent de Constantinople aux fonctionnaires de rang élevé, et, par eux, aux exécutants et aux exécuteurs... Tout se passe avec un ordre effroyable »¹³. Autrement dit, il révèle en profondeur la politique étatique du génocide du peuple arménien. Notons qu'il ne livre pas non plus à l'oubli le rôle des exécuteurs de ces massacres, dont le zèle « peut dépasser parfois la volonté du chef d'orchestre »¹⁴.

Il y a lieu de rappeler dans ce même contexte, que les persécutions dont les Arméniens sont devenus les victimes lors de leur enrôlement dans l'armée ottomane en 1914, n'ont pas échappé non plus à son attention. Il note qu'on a, dès le début appliqué, à ces derniers des mesures « illégales et oppressives », dans le but de priver le peuple arménien de tous les hommes valides « pour l'exterminer ensuite sans résistance ». Comme on les a enrôlés seulement dans des détachements de travailleurs, sans leur distribuer des armes, mais qu'on les a, par contre, contraints à ne faire que des travaux pénibles, l'auteur s'interroge avec

douleur : « Il était difficile de dire si ces malheureux étaient des soldats appelés à défendre une patrie qui n'avait jamais rien fait pour gagner leur confiance, ou s'ils étaient des otages, presque des condamnés »¹⁵.

Assurément, le jugement que porte Pinon, en dévoilant le rôle décisif des Jeunes-Turcs dans la perpétration du génocide des Arméniens, est convaincant. Or, il était encore incapable d'interpréter toutes les causes du génocide des Arméniens. Examinons tout d'abord ses explications, non exhaustives, à propos de la signification primordiale de l'idéologie des Jeunes-Turcs, celle de la turcisation. Certes, d'après son analyse, on peut constater qu'il n'omet pas entièrement cette circonstance, mais il se limite à des allusions, sans entrer dans les détails, ce qui l'empêche de dévoiler l'interdépendance entre les caractéristiques du génocide des Arméniens et l'idéologie des Jeunes-Turcs. Par contre, les faits énumérés par Pinon ont, de toute façon, aidé ses contemporains européens à discerner quelques composantes de la turcisation. Par exemple, la lecture de son récit donne la possibilité de deviner que cette idéologie a été à « l'origine des épouvantables déportations des Arméniens d'Anatolie »¹⁶.

Notons, dans ce même contexte, un autre mérite indéniable de Pinon, celui d'avoir défini les différents moyens d'extermination des Arméniens, qui ont été, à leur tour, conditionnés par l'idéologie des Jeunes-Turcs. Quant aux années d'avant-guerre (1912-1914), il cite les différentes mesures de violence mis en œuvre par eux à l'encontre des Arméniens : tueries, spoliations, conversions à l'islam, enlèvements de femmes, etc. Dans son ensemble, il ne doute pas que seule la Première Guerre mondiale a donné au gouvernement ottoman toutes les possibilités d'exterminer les Arméniens¹⁷. C'est pourquoi il accorde une place majeure aux déportations, en soulignant une fois de plus le rôle néfaste du gouvernement ottoman : « Dans les villes et les villages, l'ordre de déportation arrive : on l'affiche, aucun délai n'est en général accordé... Les caravanes sont réunies au jour et à l'heure prescrits ; les Kurdes et les brigands sont prévenus et se trouvent au rendez-vous donné par les gendarmes qui rabattent le gibier »¹⁸. Il accorde également une place à une autre pratique qui n'est moins importante, celle de la turcisation des enfants arméniens : « Les enfants survivants sont recueillis dans des

¹² *Ibid.*, p. 21.

¹³ *Ibid.*, p. 43.

¹⁴ *Ibid.*, p. 21.

¹⁵ *Ibid.*, p. 22.

¹⁶ *Ibid.*, p. 19.

¹⁷ *Ibid.*, p. 15.

¹⁸ *Ibid.*, p. 27, 43.

orphelinats musulmans ; il est défendu aux chrétiens de s'occuper d'eux, de les recueillir »¹⁹.

Pinon réfute avec ardeur l'une des thèses principales des négationnistes du génocide des Arméniens, celle de l'insurrection de ces derniers, qui aurait obligé les dirigeants des différents régimes ottomans à recourir à des moyens répressifs, afin de restaurer l'ordre dans l'empire. Cette thèse avait été avancée à la fin du XIX^e siècle par quelques auteurs français, précurseurs du courant négationniste du génocide des Arméniens²⁰, qui avaient cyniquement falsifié l'histoire des vêpres hamidiennes, ainsi que celle de l'Empire ottoman. « Malgré tant de symptômes alarmants et d'actes arbitraires, il n'y eut pas de soulèvement en Arménie », écrit-il²¹. En même temps, Pinon explique l'autodéfense des Arméniens par des massacres et des attentats à partir de la fin de décembre 1914 : « Partout ces résistances locales, légitime défense d'hommes qui se savaient voués à la mort, furent noyées dans le sang »²². C'est là sa conclusion essentielle à ce propos.

Comme tous les auteurs français de l'époque, Pinon a sévèrement critiqué la politique turcophile de l'Allemagne, mais dans un esprit d'impartialité.

Citons qu'en tenant compte des mérites de Pinon que je viens de présenter en bref, on a publié en 1919 la traduction arménienne de son opuscule²³.

C'est pour cette même raison que j'ai cru nécessaire de le publier à nouveau en français, d'autant plus que nous allons commémorer la mémoire des victimes du génocide des Arméniens en 2015, à l'occasion de son centenaire.

Varoujean Poghosyan

¹⁹ *Ibid.*, p. 43.

²⁰ Voir Poghosyan V., *La première étape du génocide des Arméniens à travers le prisme de l'historiographie et de la pensée publique et politique françaises (fin du XIX^e – début du XX^e siècles)*, Erevan, 2011, p. 171-209 (en arménien).

²¹ Pinon R., *La suppression des Arméniens. Méthode allemande – travail turc*, p. 23.

²² *Ibidem*.

²³ Pinon R., *La suppression des Arméniens. Méthode allemande – travail turc*, Constantinople, 1919 (en arménien).